

20 avril 1956.

QUE M. Henri Marrou, professeur en Sorbonne, ait toujours eu mauvais esprit, cela apparaît bien dans la passion que, dès sa jeunesse, lui inspirait saint Augustin qui était de race berbère. Choisir entre les saints du calendrier le seul qui compte peut-être des descendants parmi les fellagha, cela suffit sans doute pour que la police de M. Bourghès-Maunoury aille mettre du désordre dans les papiers de cet historien-philosophe.

Car je n'y découvre aucune autre raison. J'ai beau relire l'article du *Monde* qui a attiré sur lui la foudre, je n'y vois pas une ligne, pas un mot, que ne puisse approuver tout homme né chrétien et Français.

Au vrai, pour justifier son attentat contre une conscience libre, M. Bourghès-Maunoury a dû solliciter ce texte et lui faire dire ce qu'il ne dit pas. Il a eu le front de déclarer à un rédacteur de la *Dépêche du Midi* : « Quand je vois que M. Marrou a parlé de « moyens infects », je dis que pas un seul soldat ne peut admettre cette imputation dans sa généralité. »

Là-dessus, je me reporte à l'article incriminé. Les moyens infects dénoncés par l'auteur sont au nombre de trois : les camps de concentration, les tortures et la répression collective. Si c'est un délit que de mettre les gouvernements en garde contre ces procédés immondes, je m'étonne de la liberté que M. le ministre de la Défense Nationale consent à me laisser encore.

En tout cas, ce que le professeur Marrou pense et dit des camps de concentration et de la torture, comment le moral des jeunes soldats en serait-il atteint, puisque, Dieu merci ! il s'agit de méthodes politiques et policières qui ne concernent pas directement l'armée ?

Quant à l'horreur que les répressions collectives inspirent à l'éminent inculpé, elle est partagée par M. le Président du Conseil lui-même et par son ministre résident, au point de dominer toute leur politique algérienne, du moins si j'en crois les propos qu'ils tiennent.

Le Président du Conseil le répétait hier encore au banquet de la presse, ces appels de classes, cette accumulation d'effectifs, le quadrillage enfin, tout cela n'a d'autre excuse à leurs yeux que de rendre inutile et même impossible l'abomination collective.

Qui sait donc si nous ne verrons pas, un jour, un ministre Tixier-Vignancour-Bourghès-Maunoury réduire à l'état

d'Adam, pour des raisons prophylactiques, l'innocent M. Guy Mollet dans une journée de « droit commun » ?

Nous n'approuvons pas toujours ce qu'écrit Claude Bourdet. Quand un appel d'intellectuels que j'avais signé, avant d'en avoir lu le texte définitif, protestait naguère contre la présence de l'armée en Algérie, j'ai marqué ici-même mon désaccord.

Il n'empêche, et je le dis tout net à M. Bourgès-Maunoury, si la cause de l'amitié franco-musulmane n'est pas encore une cause perdue, c'est parce qu'il existe des hommes en France qui s'appellent Bourdet et qui s'appellent C.-A. Julien, Massignon, Barrat, Marrou, tous ceux enfin que nos amis marocains, aux plus sombres jours, appelaient les vrais Français et qui les empêchaient de désespérer de la France.

Vous pouvez sourire avec le journaliste de la *Dépêche du Midi*, Monsieur le ministre, « des règlements prophylactiques » que vous avez fait subir à ce Compagnon de la Libération, deux fois votre frère puisque vous avez l'honneur d'en être un, vous aussi. Mais vous auriez dû pleurer, parce que ce qui a été insulté en lui, c'est précisément ce que les musulmans en Afrique du Nord honorent dans notre nation : le respect de l'homme en tant qu'homme et la liberté de l'esprit.

Vous vous piquez, j'imagine, d'être un réaliste. Je le suis aussi à ma manière. Croyez-moi : ce serait la pire des erreurs politiques, de la part du gouvernement, que de traiter en adversaires ceux des Français qui ont la confiance et l'amitié des musulmans d'Afrique du Nord.

Quant à vouloir persuader les jeunes gens que vous mobilisez aujourd'hui, et l'armée française en général, qu'ils trouvent en nous des accusateurs et des calomnieurs, nous sommes indignés par cette imputation. Il y a quelques semaines, Pierre Mendès-France nous parlait avec émotion de cette armée d'Algérie dont il admirait le courage, il va sans dire, mais il louait surtout l'esprit qui l'anime. Cet esprit, nous le connaissons. Nous sommes plusieurs à pouvoir observer, tout près de nous, dans nos familles, cette volonté tendue vers la réconciliation de deux races également nobles, dont l'une, il faut oser cet aveu, n'a cessé depuis plus d'un siècle d'être humiliée et d'être offensée par l'autre.

Protéger et pacifier, c'est cela la vocation de l'armée. Vous le lui dites et elle le croit. Mais ne la trompez-vous pas ? Pacifie-t-on, les armes à la main ? Nous en pourrions discuter et ce serait finalement une querelle de mots.

Certes, il a existé à d'autres époques de grands soldats pacificateurs : le contexte historique différerait. Je crains que l'erreur de nos ministres ne soit de mettre le vin nouveau dans de vieilles outres. Beaucoup de choses ont changé de par le monde. M. Bourgès-Maunoury invoque la mémoire de Clemenceau. Si le vieux tigre revenait, il ne reconnaîtrait pas sa jungle, mais il aurait vite fait de s'y frayer une piste inattendue. Croyez-moi, Monsieur le ministre, il trouverait que votre jacobinisme sent le rance.

Pour en revenir à l'inculpé, professeur en Sorbonne, qu'il sache que son inculpation, si elle nous attriste, nous donne aussi de la joie. Bourdet, Barrat, Marrou, ce sont des noms de chrétiens. Qu'on soit ou non d'accord avec eux sur tel ou tel point, que dans le cas particulier on les condamne ou on les approuve, il reste que la vieille équivoque a été vaincue. Obscurément, et peut-être à l'insu même de l'Eglise, quelques chrétiens, en France, malgré tant de déceptions et d'échecs, sont en train de gagner une immense partie.

**C**RIS et fureur de *Sud-Ouest*. Les gens sont bien ingrats. J'avais eu la charité d'avertir cette feuille, dont le nom m'est cher, que les souvenirs du chapelain de Monaco qu'elle publiait sous des titres fracassants, dépassaient les limites de ce qu'un honnête homme peut supporter. Que d'injures : me voilà bien payé. Mais si *Sud-Ouest* vise trop bas, grâce à Dieu, il vise aussi à côté.

Moi, un homme de haine ? De Brasillach et d'Henri Béraud, au professeur Marrou, ces jours-ci, et à Claude Bourdet, les militants de tous les partis diront si c'est la haine qui me met la plume à la main — et tous ceux qui, pendant quelque temps du moins, l'an dernier, en Algérie, n'auront plus été torturés.

Les gens m'écrivent : « Qu'est-ce que *Sud-Ouest* ? Que vous importe *Sud-Ouest* ? »

*Sud-Ouest* m'importe beaucoup : je suis Bordelais et rien de ce qui est bordelais ne m'est étranger. Même à la rubrique des sports, s'il est question d'une équipe girondine, je dresse l'oreille. Jean Anouilh ou Jean Cayrol, Sanguet ou Barraud ne triomphent pas sans que je ne cueille un brin de leur laurier et que je ne le mâche avec délices et que je ne m'en aille répétant : « Vous savez, lui aussi, il est Bordelais ! »

Hélas ! il y a laurier et laurier. Quelle honte pour moi,

journaliste, dans cette compétition ouverte par les noces du Gamache de Monaco, que les confidences du père Tucker aux lecteurs de *Sud-Ouest* aient emporté avec tant d'éclat la palme de la vulgarité et de la niaiserie !